

Habib Tengour

Le Radeau de la Mémoire

Habib Tengour est né en 1947 à Mostaganem. A dix ans, il vient avec sa famille à Paris, où il suit des études de sociologie et ethnologie. 1972-1974 : Service national en Algérie.

Publications : 1976, *TAPAPAKITAQUES, la poésie-île*, chez P. J. Oswald ; 1983, aux éditions Sindbad, *Le Vieux de la Montagne*, et, à Alger, *L'arc et la cicatrice* (poèmes) ; 1985, (Sindbad), *Sultan Galièv ou la Rupture de stocks* ; 1986, *L'Ancêtre-cinéphile*, long poème, est adapté pour la radio à France-Culture.

« ... il faudrait repartir avec ta bonne rame à l'épaule et marcher, tant et tant qu'à la fin tu rencontres des gens qui ignorent la mer et, ne mêlant jamais de sel aux mets qu'ils mangent, ignorent les vaisseaux aux joues de vermillon et les rames polies, ces ailes des navires...

Le jour qu'en te croisant, un autre voyageur demanderait pourquoi, sur ta brillante épaule, est cette pelle à grains c'est là qu'il te faudrait planter ta bonne rame et faire à Posidon le parfait sacrifice d'un bélier, d'un taureau et d'un verrat de taille à couvrir une truie... »

Odysée, XI

Rivage

tu scrutes un songe humecté
lumière et sel — ensommeillé

tu souris
aux choses environnantes tu te présentes vieilli
dans l'île en silence

la mer n'amorce nulle complicité et seul
tu baignes dans une évocation dite innocente

le long voyage lointain dérisoire
l'art d'accoster oublié
brouillés tous repères

de rivage en cicatrice glisse l'intention d'un regard.

*

Ulysse palace en île amnésique
des gosses grappes de coquillages
corail ciselé
revendeurs au souffle tassé

absents l'école les jardins

cela fait mal

plus que sel blessé
plus qu'obscur de mer

tu racontes Ulysse un gamin
emerveillé l'éponge tendue

une âme à investir
que de profits suggère la parole relancée
insignifiante.

*

La mouche est abeille blanche aux ailes déployées
le Maître dit étourdi d'assurance de science
de pureté morcelée dans le monde marin
elle sanctifie la faune intrigue le visiteur
elle trempe la mosaïque dans l'étrange quotidien

pénétration dans le tableau transportés
énigme par la voix puissante majestueuse
théâtralité un décor augural

image, façon
suite inextinguible inexprimable reçu

l'élève ne voit pas d'abeille dans les flots
mais constate un poulpe réjoui à le narguer

les filets lancés contemplation immobile

*

Guetteur au sommet
et la mer assise
suspension d'une hâte

l'île désert depuis
scorpions noirs lourds de venin serpents
eau saumâtre videuse de matelots sablon
rejet de soleil

pierres en tas à l'aquilon

la promesse confiée est là
attentive au battement du visiteur

*

Eve nue à fondre l'eau dans l'aube naissante
miroir immobile dilaté
en exaltation reconnaissance des heures
passées somptueuses et transparentes et bénies

un mensonge paon autruche
une trame alourdie de remords
une fissure que tu observes s'élargir
s'emparer de ton sang en séance plénière

passion de pièces rapiécées
liante puis engourdie
foyer lapidaire

la mer nous dégorgea de sagesse corrompue
sur une rive d'algues goudronnées nus tel un rêve
et l'aube bleue de brume s'attarde encore sur nos lèvres

*

Une étoile en vase
et qu'est-ce que le fil qui dérobe l'âme irradiée
passager jubilant
ô cette crainte de trébucher

feu en sueur
hardiesse d'une pause
garde-moi dans la lampe
déjà l'astre lance ses lames

méditant
une tendance à la capture
arôme qui se défait d'une nuit ondée

tu pâlis dieu dans la brise et me sondes
idylle à devenir couteau
dérochement du matin

*

Brusquement rien et tu réapparais
ordonnes de revivre au-delà

que de mots couverts d'hermine
une taciturnité d'oiseau nocturne
le vêtement déchiré par simple atavisme

vers l'île par hasard hébergement provisoire
captif et la planche à voile
à sortir presque mort de chez soi pour mourir
seul
et continuer
là dans l'île comme si rien n'avait été
tu reviens exiger la rançon d'une vision
détruire une âme dévastée par ses voyages

tu es mon domaine mon lieu je m'installe chez moi
je te délivre car j'ai appris à me tenir

*

Innocemment ceux-là viennent à toi
sommation périlleuse tu brouilles le feu
des mots à l'encan
et l'instant émoulu rétif cède

je sais qui tu es
tu es le regard qui invite et le tourment
mon image la plus belle encore insoumise
dressée devant l'autel

tourbillon il s'inquiète
la nuit vaine à rassurer une rencontre

tu dis: je suis déserte de tendresse
réponse : pardonne mes mains essoufflées

longtemps cette détresse se refuse mes lèvres

*

Ce jour-là, nous relèverons nos vies vin sans mélange unies
dans le cristal tu éveillés en moi un songe. Longtemps,

fixation d'un timbre toute trace s'évanouissant aspergée
— conjuration — tu disais me pleurer aujourd'hui.
Un pas de porte et c'est l'exil
il n'y a que la tentation facile trop ! d'un sanglot
une décision remise à plus tard des préparatifs tatillons
écroulement dans l'étau tu halètes, parfois.

...

Tu dis tu me surprends sans savoir à mi-chemin d'un rêve à
tendre des pièges à celle qui tarde toi en somme

Comment faire
à l'approche de tes ruses
tu inclines la nuit à rougir
ô trouble poussiéreux
aime-moi dans la lumière

Nos corps se disputent et nos vies échouées coques d'oursins

Inspire-moi, dit-elle, maintenant, parce que je te tiens.